



Gus Brandys, professeur de littérature anglaise, est à l'origine du «Sherlock Holmes live» qui s'est joué hier à Genève.

Sébastien Féval

A Genève, les Sherlock Holmes sont dans la rue

ÉNIGME Un drôle de jeu s'est déroulé hier à Genève: le «Sherlock Holmes live». 250 détectives d'un jour se sont mesurés au héros de Doyle en arpentant la vieille ville.

Michel Audétat

michel.audetat@lematindimanche.ch

Sur le site archéologique de la cathédrale Saint-Pierre, à Genève, quatre jeunes gens se tiennent devant la crypte romane et comptent les moines figurant sur un panneau d'explication. «Attention, il ne faut pas confondre les moines et les pèlerins», avertit Julien. Ils en trouvent 14: chiffre précieux qui leur donne un code pour progresser dans le jeu. Le message de la crypte a été décrypté.

«Vous êtes des Sherlock?» avait lancé le préposé au guichet quand Julien, Hélène, Betty et David s'étaient présentés sur le site quelques minutes plus tôt. Oui, ce sont bien des détectives d'un jour: ils forment une des 80 équipes engagées dans le «Sherlock Holmes live» qui s'est déroulé hier dans la vieille ville de Genève. C'est un jeu d'un genre particulier:

une enquête qui se mène smartphone en main et dans la rue, où les joueurs se baladent autant à travers des références historiques ou littéraires qu'à travers la cité.

Les femmes et la pipe

Organisée par Gus and Co., une première édition avait rassemblé 120 amateurs en juin dernier. Cette fois-ci, devant le succès, il a fallu clore les inscriptions quand elles allaient dépasser les 250 personnes. «Ce sont essentiellement des jeunes de 22 à 35 ans», précise Gus Brandys, prof de littérature anglaise à Genève, qui est à l'origine de ce «Sherlock Holmes live». «Et il y a environ 70% de femmes», ajoute-t-il. Pas mal pour ce Mr Holmes dont la misogynie ronchon est presque aussi célèbre que la pipe calebasse.

Au départ, il y a un jeu de table sorti aux Etats-Unis en 1982 et réédité en 2011: «Sherlock Holmes, détective conseil». «On l'a adapté pour en faire un jeu 4D en y intégrant aussi bien les réalités urbaines de Genève que le contexte historique de 1892, explique Gus Brandys. On a imaginé que Sherlock Holmes, pour se soustraire aux agents de Moriarty, est parti en villégiature à Genève.» C'est une licence

ludique: bien que mort en Suisse, dans les chutes de Reichenbach (avant de ressusciter), le détective londonien n'avait jamais mis les pieds dans la Cité de Calvin.

Hier, vers 11 h, les joueurs ont afflué vers le Bar à jeu, dans le quartier de la Jonction. On a leur remis un petit récit holmsien, une carte, un journal factice, des billets d'entrée pour les musées... C'est parti. Hélène, venue de France voisine, trouve vite le code qui élucide quelques mots cryptés: «C'est facile pour ceux qui ont lu «Le club des Cinq» dans leur enfance...»

Direction la vieille ville: il faut maintenant trouver une fontaine à l'angle des rues Tabazan et Beaugard. Un petit papier sur lequel figure un code QR est fixé au flanc de la fontaine. Aussitôt scanné avec un smartphone, il relance l'enquête vers un autre lieu. «L'intérêt du jeu, commente Betty, c'est aussi de redécouvrir la ville sous un jour nouveau.»

A 21 h sont tombés les résultats. Les vainqueurs du «Sherlock Holmes live» sont: Hélène Oizel, David Andrey, Betty Fonck et Julien Fonck. Soit l'équipe suivie par «Le Matin Dimanche» qui, dans cette affaire de détectives, n'aura pas manqué de flair... ●

La musique aurait plus de poids que l'histoire

VOTATIONS Selon les derniers sondages, les Suisses feront inscrire dans la Constitution l'obligation pour les cantons d'assurer la formation musicale des jeunes. Quelques-uns s'étonnent qu'en démocratie directe le civisme et l'histoire comptent moins que l'accordéon à bretelles.

Ils sont peu à oser s'attaquer à l'arrêté fédéral pour la formation musicale, en votation le 23 septembre. Parmi eux, Philippe Nantermod, député suppléant PLR valaisan: «Inscrire dans la Constitution qu'il faut promouvoir une éducation de qualité, c'est grotesque. Qui aurait eu l'idée d'encourager une éducation musicale de nuls?...» Le mot est plaisant, mais il cache une question plus fondamentale: pourquoi la musique plutôt que d'autres branches plus fondamentales?

Opposé lui aussi à l'article constitutionnel sur la formation musicale, l'écrivain et philosophe genevois Jean Romain tempore: «Evidemment, beaucoup de disciplines entrent en concurrence. Je regretterais pourtant qu'on oppose les disciplines formatives aux disciplines informatives. L'école doit former à la fois la personne dans sa compréhension d'elle-même et le citoyen dans sa compréhension du monde. La musique contribue à la formation de la personne, l'histoire ou le civisme donnent des instruments de compréhension du monde.»

Un avis partagé par les Instructions publiques romandes. «Nous sommes

déjà très actifs aussi bien en musique que dans l'éducation civique», résume le Valaisan Jean-Marie Cleusix, secrétaire général et chargé de la communication du Département de l'éducation. Il n'empêche que les surcharges horaires finissent par menacer certaines branches importantes pour la cohésion nationale. En fin d'année dernière, le Tessin s'inquiétait par exemple auprès de la Confédération de la disparition de l'italien en branche à option dans certains cantons alémaniques. En juillet encore, six cantons alémaniques posaient la question de repousser l'enseignement du français pour laisser plus de place aux branches artistiques. Le mouvement n'échappe pas à Philippe Nantermod. «Il faut tout de même mettre la priorité sur les branches principales, tranche-t-il vivement. Sinon qui empêchera une initiative fédérale pour une formation scolaire de qualité sur les défibrillateurs cardiaques?»

A la différence près qu'il y a plus en Suisse de Männerchor et de fanfares que d'associations d'ambulanciers. «En réalité, quel politicien prendrait le risque de se mettre d'un coup à dos toutes les fanfares du pays?» admet Philippe Nantermod. Manifestement aucun ou presque. Au risque finalement de les fâcher toutes précisément en adoptant cet article: personne ne peut aujourd'hui promettre que l'argent mobilisé dans les cantons pour la formation musicale ne sera pas retranché des subventions allouées aux sociétés de musique.

Benoît Couchepin



La formation musicale des jeunes sera sans doute garantie par la Constitution, certains s'en étonnent.

Gaetan Bally/Keystone

Les évêques doivent se serrer la ceinture

EMPLOI La Conférence des évêques suisses (CES), qui doit faire des économies, prévoit de concentrer à Fribourg les activités de ses commissions et de supprimer une poignée d'emplois, a expliqué hier Walter Müller, porte-parole. Quatre collaborateurs perdent leur emploi, un autre part à la retraite anticipée. La commission Justitia et Pax est la plus fortement touchée. En signe de protestation, ses quatre membres ont démissionné la semaine dernière. Les réductions de postes concernent aussi la commission Migratio, un service d'assistance spirituelle pour les migrants. Des mesures dues aux rentrées en baisse. L'œuvre d'entraide Action de Carême surtout verse moins d'argent aux évêques.



GLY-CORAMIN® – SI VOUS ÊTES AMBITIEUX.

Gly-Coramin® – lors de signes de fatigue dus aux efforts physiques et lors de symptômes dus à l'altitude.

Donne de l'énergie, stimule la respiration et la circulation.

Disponible en pharmacie et en droguerie.

HANSELER AG CH-9101 Herisau, www.haenseler.ch

Veillez consulter la notice!

